



# REVUE DE PRESSE



Swann Périssé  
Vert Chez Vous




@swannperisse  
@vertchezvous



@swann.perisse

WWW.SWANNPERISSE.FR

# Swann Périssé, humoriste : « Je suis féministe, politiquement incorrecte, et je parle de cul comme Janco disserte de nucléaire »

 [lemonde.fr/campus/article/2023/12/22/swann-perisse-humoriste-je-suis-feministe-politiquement-incorrecte-et-je-parle-de-cul-comme-janco-disserte-de-nucleaire\\_6207275\\_4401467.html](https://www.lemonde.fr/campus/article/2023/12/22/swann-perisse-humoriste-je-suis-feministe-politiquement-incorrecte-et-je-parle-de-cul-comme-janco-disserte-de-nucleaire_6207275_4401467.html)

Margherita Nasi

- [La Relève](#)

« La Relève ». Chaque mois, « Le Monde Campus » rencontre un jeune qui bouscule les normes. Avec « Y'a plus de saisons », son talk-show à écouter en podcast, ou son nouveau stand-up baptisé « Calme », la star de YouTube fusionne rire et engagement écologique.

Par [Margherita Nasi](#)

Publié aujourd'hui à 11h00

Lecture 6 min.

Article réservé aux abonnés



Swann Périssé, lors de l'enregistrement de l'émission « Y'a plus de saisons », à L'Européen, à Paris, le 2 novembre 2023. NNOMAN CADORET

Notre relation avec le pétrole s'apparente-t-elle à celle que l'on pourrait avoir avec un pervers narcissique ? Pourquoi les écolos applaudissent en faisant « ainsi font, font, font les petites marionnettes » ? Ne pas avoir de grille-pain est-il un signe de radicalité écologique ? Va-t-on avoir tous mauvaise haleine bientôt, à force de manger des patates et des oignons ?

Avec les punchlines de Swann Périssé, même la fin du monde devient déjantée. Dans son talk-show « Y'a plus de saisons » – à écouter sur Binge Audio si l'on ne peut assister aux enregistrements sur scène, à Paris –, l'humoriste taquine des spécialistes de l'écologie. La trentenaire a reçu Timothée Parrique, rebaptisé « le Dieu du stade décroissant » ; Camille Etienne, « la Queen de l'écorésistance », et même Jean-Marc Jancovici, alias « le King du bilan carbone ». « *Voilà un ingénieur ultrasérieux, écouté par des hommes blancs cisgenres de plus de 50 ans. Moi, je suis féministe, politiquement incorrecte, et je parle de cul comme Janco disserte du nucléaire* », résume Swann Périssé.

Postée sur YouTube en octobre, la vidéo de l'échange entre la jeune femme de 33 ans et le membre du Haut Conseil pour le climat de 61 ans cumule des centaines de milliers de vues. Des scores habituels pour cette humoriste forte d'une communauté de près de un million d'abonnés sur les réseaux sociaux, qui présentera son nouveau stand-up le 11 janvier 2024 au Palais des Glaces, à Paris, puis en tournée dans toute la France à partir d'avril. Le spectacle, où il est question de sexe, de colère, d'écologie et d'indignation, est tout sauf son titre, à savoir *Calme*, mais entièrement à l'image de son autrice : franc, fulminant et hilarant.

« *Swann a une colère constante et une joie de vivre inépuisable. Ce sont ses deux moteurs pour créer* », estime la productrice du spectacle, Valentine Mabilie. Elle a rencontré l'humoriste il y a une dizaine d'années, lors de ses débuts dans le stand-up : « *On s'est tout de suite plu, car on riait toutes les deux très fort et on ne s'excusait pas d'exister.* »

Dernière d'une fratrie de quatre sœurs, Swann Périssé raconte avoir développé son sens de l'humour pour s'affirmer : « *Enfant, j'étais complexée par ma petite taille, je pleurais quand je voyais mes photos de classe. En faisant rire les autres, j'avais l'air plus mûre, car les gens bêtes n'ont pas le sens de l'humour. Faire des allusions, saisir le sous-texte, c'est une forme d'intelligence. J'ai toujours adoré ça.* »

## **Le palais Farnèse en chaussettes**

---

Sa sœur, Elise Périssé, confirme : « *Je dois à Swann mon premier fou rire. Elle s'est instinctivement rendu compte que l'humour était une façon d'unir la famille.* » Lorsque Swann a 3 ans, sa famille s'installe en Italie, pour suivre le père, diplomate, retrace-t-elle : « *Ma mère a arrêté de travailler pour s'occuper de nous. Elle reprendra les études plus tard, pour devenir juriste à 50 ans, alors qu'elle était institutrice à la base. Je suis très admirative, elle m'a montré qu'il n'y a pas d'âge pour refaire sa vie.* » De son séjour romain, la cadette garde le souvenir des couloirs du palais Farnèse, où elle dérape en chaussettes.

Chaque jour de nouvelles grilles de mots croisés, Sudoku et mots trouvés.

## Jouer

De retour à Paris, trois ans plus tard, c'est sur le bitume qu'elle glisse, munie de patins à roulettes. « *Je connaissais tous les revêtements du sol de mon quartier, j'avais l'impression de voler* », relate celle qui se balade aujourd'hui encore en rollers. « *C'est le seul moment de ma vie où j'ene pense à rien d'autre, je vois les regards harcelants des hommes et je leur roule dessus.* »

Au lycée, l'adolescente s'inscrit en option théâtre. Elle se vexe, car, pour un spectacle, on lui propose de jouer un chien. Un autre élève accepte le rôle pour la tirer de l'embarras : « *C'était Pierre Niney. Et c'était tellement génial, ce qu'il a fait, que tout le monde ne se souvenait plus que du chien.* »

En 2008, la bachelière, très bonne élève, suit les conseils de son père et intègre Sciences Po Paris. Un choix qu'elle ne regrette pas. Elle n'aurait pas été plus épanouie en faisant des études de comédie, assure celle qui a fréquenté, entre 2011 et 2012, l'Ecole internationale de théâtre Jacques Lecoq : « *On devait incarner des rôles chiants de filles cisgenres, on ne nous incitait pas à écrire, on nous demandait de nous habiller en noir, on nous dictait une façon d'être sur scène... Effacer mon corps au service de l'art, ce n'est pas pour moi. Moi, j'aime écrire et, sur scène, j'exacerbe les traits de ma personnalité. J'étais faite pour être humoriste.* »

Une fois terminé l'institut d'études politiques, la jeune diplômée s'autorise enfin à ignorer les projections de son père, qui la verrait bien à l'ENA, pour aller tester ses vanes au Paname. Un lieu emblématique du stand-up à Paris, à mille lieues de la bulle « *surprotégée et élitiste de Sciences Po* ». « *Le stand-up, c'est un environnement dur, masculin et précaire. J'avais 22 ans, je me retrouvais dans des loges situées à la cave avec quatre mecs plus âgés et plus drôles que moi. Ils étaient obsédés par leur capacité à faire rire, alors que moi j'étais davantage concernée par le contenu de mes propos.* »

L'humoriste en herbe est alors sur la défensive. Elle supporte mal les critiques de son père, qui lui reproche de pécher sur le plan de l'écriture : « *Ses remarques m'ont créé beaucoup de chagrin. Je me suis éloignée de ma famille, j'étais brûlée par l'ego, je ne supportais pas la critique.* » Les difficultés sont aussi financières : pour arrondir ses fins de mois, la jeune diplômée vend des légumes sur les marchés de Paris, où elle aiguisé sa sensibilité écologique. « *J'ai pris conscience de toute l'énergie nécessaire pour faire pousser des légumes, puis les vendre. Et je les voyais geler en quelques minutes sur notre stand, en hiver, si on ne les couvrait pas. J'ai commencé à m'alimenter différemment, à cuisiner. J'ai arrêté les produits ultratransformés, et j'ai remplacé les supermarchés par les boutiques zéro déchet.* »

## Sur la route de l'écologie

---

Elle finit par abandonner le stand-up, pour se concentrer sur YouTube, où elle se sent plus à l'aise : « *Je pouvais créer mon propre univers, chanter, réaliser. Etre artiste, et non seulement humoriste.* » Avec les vidéos, elle gagne davantage en trois jours qu'en six mois de marché : « *Un placement de produit à l'époque, c'était entre 10 000 et 30 000 euros si tu avais 500 000 abonnés.* »

Lire aussi : [Des stars de YouTube lancent une campagne pour sensibiliser au réchauffement climatique](#)

En 2020, sa vidéo « Il m'a quittée par mail » – un contenu très personnel où elle entraîne ses abonnés dans les différentes étapes de sa rupture et de sa reconstruction – figure parmi les plus vues sur YouTube en France. Elle marque aussi la fin d'une époque qui aura duré près de cinq ans. Lasse de sa vie d'« *influenceuse lambda payée pour vendre des jeux vidéo ou autres produits pas du tout écolos* », la citadine plaque tout.

Elle sillonne les routes de France en compagnie de Tatiana, une caravane de 4 mètres carrés léguée par son grand-père. Elle se rend chez des particuliers qui ont besoin d'aide pour réaliser des chantiers écologiques : installer une serre, écorénover une maison, mettre en place une culture hydroponique. Tout est documenté sur sa nouvelle chaîne YouTube, « Vert chez vous », lancée en 2020.

« *Quand tu construis des toilettes sèches avec quelqu'un, tu deviens copain pour la vie* », résume la bricoleuse autodidacte. Humainement enrichissant, le projet est aussi éreintant : « *Les gestes individuels ne seront jamais suffisants si les infrastructures et les collectivités ne suivent pas. Et la caravane, c'est rigolo au début, mais, au bout d'un moment, c'est une vraie galère, des problèmes techniques en permanence.* »

Après deux ans de vie itinérante, elle pose ses valises à Montpellier : « *Mon corps m'a dit stop. J'ai eu une angine pendant un mois, j'étais aphone, et artistiquement je ne savais plus où j'en étais.* » Fini la vadrouille et les rencontres permanentes. Elle coupe son téléphone, consacre ses journées au repos et à l'écriture. Au bout d'un an, elle reprend les allers-retours à Paris, pour préparer son nouveau spectacle, *Calme*.

Elle est également contactée par Binge Audio. « *On réfléchissait à un programme sur l'écologie qui soit informatif et humoristique. Swann, c'était la synthèse parfaite, explique Joël Ronez, président de Binge Audio. C'est une vraie performeuse, naturellement drôle, mais aussi engagée et déterminée. Elle a conçu ce format de talk-show avec les codes du stand-up.* »

L'humoriste accepte de coproduire – une première, souligne-t-elle. « *Dans mes projets artistiques, j'ai toujours tout décidé. Je commence à peine à accepter de travailler en équipe, à comprendre que ce n'est pas parce que je fais tout toute seule que c'est mieux.* » Elle

confie avoir eu beaucoup d'appréhension au sujet du podcast « Y'a plus de saisons » :  
« *Quand je fais un stand-up, je sais que ce sera drôle. Mais faire de l'humour tout en sensibilisant, c'était un saut dans le vide. J'ai ignoré la petite voix intérieure qui me disait que j'allais crever. Et j'ai trouvé ma voix.* » Aux humoristes, elle adresse ce message :  
« *Emparez-vous des sujets sociétaux.* » Avec le sérieux de l'humour.

Margherita Nasi

Contribuer

Édition du jour

Daté du samedi 23 décembre



[Lire le journal numérique](#) [Lire les éditions précédentes](#)

# face à Swann Périssé

Une grande partie de votre spectacle, *Calme*, tourne autour de la colère. Quel est votre rapport à cette émotion et que cherchez-vous à dénoncer ?

C'est une émotion qui est présente chez moi très régulièrement. Je me suis rendu compte que ce n'était pas le cas chez mes pairs femmes, parce que c'était très mal vu. Ça m'attirait des embrouilles dans mon travail ou dans ma vie perso. Je me suis toujours dit que j'avais un vrai problème avec ma colère. J'ai donc entamé un long cheminement ces dernières années, qui m'a amenée à considérer que j'avais du mal à réprimer cette colère. Il y a des manières de l'exprimer et de la canaliser qui permettent de faire des choses bien avec, c'est une émotion légitime, humaine.

On apprend beaucoup aux petites filles et aux jeunes femmes à réprimer leur colère, à l'étouffer. On les prive sûrement de l'émotion la plus à même de les amener à bouger, à changer les choses, à se protéger ou à se défendre. Beaucoup de femmes me disent qu'elles ressentent de la honte plutôt que de la colère. J'aimerais que ce spectacle permette à des femmes de se sentir légitimes à ressentir de la colère. Ce n'est pas en sortant de la salle qu'elles vont se mettre à brûler des poubelles, ce n'est pas en assistant à une heure de stand-up que ça peut arriver. Mais ça permet au moins de planter une graine dans la tête et de la laisser germer.

Le spectacle aborde aussi beaucoup la sexualité. Pourquoi choisir de traiter ce sujet à travers les prismes du féminisme et du consentement ?

À la base, j'adore écrire des blagues de cul. Ça me fait rire, ça fait rire les gens. Quand on écrit un spectacle, on écrit des vannes qui semblent être hilarantes, et puis on se rend compte que c'est souvent gratuit, qu'il n'y a pas de propos derrière. Je n'arrivais pas à abandonner des vannes qui venaient de certains événements qui m'avaient marquée. Il y avait un vrai fond dans ces

À chaque représentation, la salle du prestigieux Palais des glaces à Paris affiche complet pour son spectacle.

À 33 ans, l'humoriste s'impose comme une figure incontournable du militantisme féministe. Elle marie habilement humour, féminisme et écologie dans ses spectacles, podcasts et vidéos. Elle partage ici son ambition de rendre les combats sociétaux aussi captivants que séduisants.

TRISTAN DEREUDDRE

blagues, parce que c'est souvent dans les contextes de sexualité que s'expriment les violences sexistes et sexuelles.

J'ai donc réussi à relier presque tout ce que je disais sur le sexe au sujet du consentement. Dans le cadre de l'intimité, il n'y a plus de loi, si ce n'est la loi des habitudes et de l'éducation sexuelle qu'on n'a pas eue. J'ai pris conscience que, sous toutes ces choses qui me faisaient rire, s'exprimait de la violence. Apparemment les jeunes font moins l'amour qu'avant, peut-être est-ce parce que, dans leur imaginaire du sexe, la violence était normalisée. Aujourd'hui ça commence à bouger.

Dans un passage de votre spectacle, vous vous moquez des hommes qui font du « *Not all men* » (« pas tous les hommes »). Certains vous écrivent en message privé en disant qu'ils sont féministes et qu'ils ne sentent pas concernés par les mécanismes que vous décrivez. Ces messages révèlent-ils que beaucoup d'hommes n'ont pas encore pris conscience des mécanismes systémiques du patriarcat ?



LAURA GELU



**« L'humour  
est génial pour  
démocratiser  
des idées »**

## face à Swann Périssé /

8  
Politix  
29  
fév  
2024

⊕ Je comprends que ce soit très violent pour certains hommes. Même s'ils font partie du système patriarcal, à une échelle individuelle, ils peuvent souffrir d'avoir été forcés à se bagarrer, d'avoir été moqués lorsqu'ils ont pleuré, d'être obligés de bander, de draguer. Mais je suis très frustrée dans mon quotidien de ne pas les voir concernés par les violences que nous, les femmes, pouvons subir. C'est soit « des trucs de gonzesses » – je caricature –, soit ils le prennent personnellement, et vont contre-argumenter avec des exemples. « Tu parles des femmes battues ? Oui mais moi je connais un mec qui a été violenté par sa copine. » « Oui mais moi je ne l'ai jamais fait. » Je trouve ça fou, l'argument par l'exemple est absurde pour se dédouaner de sa non-implication pour lutter contre le système patriarcal. Les chiffres ne parlent pas des femmes qui battent leurs copains, même si elles existent.

### Comment accueillez-vous le mouvement MeToo dans le monde du stand-up ?

Il y a eu une révolution féministe énorme depuis MeToo qui s'est propagée dans de nombreuses strates de la société. C'est un véritable bouleversement, avec une vague mondiale de dénonciations, qui s'est récemment – et logiquement – immiscée dans le monde de l'humour. Le MeToo stand-up s'est déclenché début janvier, et la parole se libère de plus en plus. Ça va forcément avoir une influence positive sur la manière dont on traite certains sujets. Je pense au sketch de Blanche Gardin sur la sodomie forcée dans un couple, aujourd'hui je ne suis pas sûre qu'on puisse l'aborder de la même manière sans appuyer le fait qu'il s'agit d'un viol.

Je me souviens de rapports qui ne m'ont pas traumatisée ou que j'ai acceptés, mais sur le papier c'est glauque. Je l'ai bien vécu et tant mieux, mais j'aimerais bien que les jeunes femmes n'acceptent plus ça. J'aimerais surtout que les hommes se questionnent sur la manière dont ils font l'amour. À quel point ça peut être sexy de demander le consentement. Je suis convaincue que quelque chose de super peut naître de ces prises de conscience.

### Il y a une vraie dimension politique dans votre œuvre, à travers votre spectacle, vos vidéos sur les réseaux sociaux, votre podcast écolo « Y'a plus de saisons ». Selon vous, en quoi l'humour constitue-t-il une arme pour faire passer des idées engagées ?

C'est clair que l'humour est une arme pour faire passer des idées. Quand tu arrives à faire rigoler, tu as tout gagné. Ça peut être utilisé à très bon escient. Dans mon podcast « Y'a plus de saisons », j'invite des personnalités engagées dans la lutte environnementale. J'ai choisi ce format pour parler d'écologie parce que c'est vraiment sur scène que je suis la plus forte dans la vie. Manier les vanes avec un public, désacraliser quelqu'un, le taquiner tout en le mettant en valeur, faire des blagues pour faire comprendre des choses à ceux qui les écoutent. L'idée m'est venue parce que Jean-Marc Jancovici, que j'avais croisé une fois ou deux, m'a invitée à une table ronde avec lui lors de l'ouverture de l'université d'été de son association The Shift Project. Ces personnes se battent pour que les idées entrent dans la tête des gens, notamment des décisionnaires. J'étais donc autour d'une

table avec Jean-Marc Jancovici et François Ruffin, où nous avons été invités à discuter et à débattre. Tout le monde était mort de rire quand je parlais. J'en ai déduit que l'humour était génial pour démocratiser les idées de mes invités.

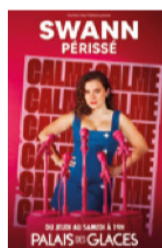
### À travers vos prises de position écologiques, souhaitez-vous inspirer votre public pour qu'il s'engage sur le terrain ? Et êtes-vous tentée vous-même par cette forme d'engagement, avec les Soulèvements de la Terre par exemple ?

Je cherche à faire une émission didactique pour que les gens prennent conscience de ce qui se passe, mais aussi de ce qu'on peut faire. Donc mon but n'est pas de dire aux gens quoi faire, mais de leur apprendre ce qu'est la désobéissance civile, de leur montrer que les banlieues souffrent plus du réchauffement climatique et de la pollution de l'air que les centres-villes bourgeois et les campagnes. Je veux leur apprendre ce qu'était la Convention citoyenne pour le climat, les informer que le dernier rapport d'Oxfam explique que les 1 % les plus riches polluent autant que cinq milliards d'êtres humains et que les 10 % les plus riches du globe sont en train de ruiner la vie des autres.

J'espère que ça va résonner ensuite dans la tête des uns et des autres, que ça va leur permettre d'agir en conséquence dans leur quotidien : en faisant du zéro déchet à la maison, en pratiquant la désobéissance civile, en s'engageant en politique, en réfléchissant à des actions locales, en préparant leur résilience psychologique, leur résilience alimentaire, etc. Le but est de leur montrer que ça existe, que la lutte environnementale peut être joyeuse, pas illégale, et que parfois la légalité n'est pas toujours du bon côté.

### Votre humour engagé peut-il constituer un rempart au « on ne peut plus rien dire » ?

Je ne sais pas, parce que je suis critiquée de part et d'autre. Je suis évidemment très critiquée par celles et ceux qui ne sont pas d'accord avec les idées que je



Swann Périssé joue son spectacle *Calme* jusqu'à fin mars au Palais des glaces de Paris, avant de partir en tournée en France.

# J'aimerais permettre à des femmes de se sentir légitimes à ressentir de la colère.



## Swann Périssé

Née en 1990, Swann Périssé est aujourd'hui l'une des figures du mouvement féministe. À l'âge de 12 ans, elle commence le théâtre et tombe amoureuse de la scène. Elle poursuit cette pratique après ses études en sciences politiques, qu'elle accompagne de vidéos humoristiques. Au bout de quatre ans, elle se consacre pleinement à YouTube et aux réseaux sociaux, sur lesquels sa notoriété explose. Avec *Calme*, elle revient sur scène après un an d'écriture.

véhicule. Mais je suis aussi critiquée par de nombreuses féministes malgré les sujets que j'aborde. C'est important de le savoir. Si je fais une blague sur mon bourrelet, on me dit que je ne suis pas vraiment vraiment grosse, si je fais une vanne sur le fait que je maigris parce que je cours beaucoup, on me dit que je suis grossophobe. Mais je n'ai pas l'impression que je ne peux plus rien dire. J'ai l'impression qu'il y a des opinions diverses et variées, et que je m'y confronte.

Mais je suis aussi critiquée par l'extrême droite, et je cache absolument où je vis quand je fais des vidéos parce que je suis critiquée par des mecs dangereux. Je ne peux pas faire de footing au même endroit deux soirs de suite, parce que j'ai peur que des hommes violents puissent me retrouver sur les lieux. Il faut quand même garder ça en tête. Je reçois des menaces de viol. Parce que je suis féministe et que des hommes sont critiqués grâce à ce que je raconte.

**Vous êtes devenue une personnalité qui a de plus en plus d'influence. Vos positions politiques sont forcément très observées, écoutées par une partie de votre public. Comment gérer cette forme de responsabilité ?**

J'ai pris conscience de cette responsabilité à travers ma casquette d'« influenceuse ». Je suis cheffe d'entreprise et pendant des années j'ai gagné mes sous grâce à des placements de produits. Aujourd'hui, là où je réalise qu'il y a une responsabilité et où je regrette parfois de ne pas

pouvoir m'impliquer plus, c'est dans l'écriture. Quand je fais des « réels » [courtes vidéos sur les réseaux sociaux], ça fait entre 200 000 et 1 million de vues. Un « réel » rigolo qui parle d'une histoire de cul qui s'est mal passée, ça me prend une heure. Mais une vidéo où je dois parler de Total qui est en train de développer un pipeline en Ouganda et en Tanzanie, ça me prend un jour et demi, parce qu'il faut que je comprenne les enjeux. Il faut que j'arrive à démocratiser le sujet pour le rendre accessible et il faut que je rende ça drôle, donc ça me demande beaucoup de travail.

Je manque de temps et donc parfois je m'en veux de me reposer un peu sur la facilité des vannes. Mais oui, bien sûr, j'ai une énorme responsabilité, et je m'en veux aussi quand parfois je fais des généralités sur les médias. J'entends parler d'un truc, par exemple, et je le répète par automatisme sans avoir pris le temps de creuser vraiment. Souvent on m'interpelle pour que je prenne position contre telle personne ou sur tel sujet. Hélas, je n'ai pas le temps, et je sais que beaucoup de gens sont déçus.

Donc, oui, j'ai une responsabilité, et j'en prends aussi conscience dans les retours de mon public. Hier, j'ai croisé une femme dans le train qui était venue au spectacle avec son mari et son fils. Elle m'a dit qu'ils avaient compris la partie sur le « Not all men », à quel point ça pouvait être désagréable qu'ils parlent d'eux-mêmes quand on a juste besoin d'être écoutée. Ça m'a trop touchée ! Je me dis qu'au moins j'aurai gagné ça. ●

## MeToo : « Ça gronde dans le milieu du stand-up », se félicite Swann Périssé, humoriste féministe et écolo

L'humoriste de 33 ans, à l'affiche du Palais des Glaces jusqu'à la fin mars, évoque la question des violences sexistes et sexuelles sur scène et voit d'un bon œil la libération de la parole dans un milieu encore très masculin.

Par Lou Hupel

Le 14 mars 2024 à 12h30



L'humoriste de 33 ans, Swann Périssé est à l'affiche du Palais des Glaces jusqu'à la fin mars. Mary-Lou Mauricio

Bottes à talons et jupe vinyle rouges, Swann Périssé ne passe pas inaperçue. « Et encore, parfois je mets le haut léopard », précise-t-elle en riant. Avec un micro rose, évidemment. « C'est pas trop too much ? », plaisante-t-elle face au public très féminin du [Palais des Glaces](#) (Paris Xe), où elle se produit du jeudi au samedi jusqu'au 30 mars.

Un public « avec beaucoup d'œstrogènes ». Elle n'hésite d'ailleurs pas à taquiner ses spectateurs masculins : « Alors, on est venu assister à une conférence féministe avec sa copine ? », ironise-t-elle avec l'un d'entre eux au premier rang.

Le risque, c'est plutôt de venir à son one-woman-show, « Calme », en prenant son titre pour argent comptant. « Je ne suis pas calme, jamais », prévient l'humoriste de 33 ans d'emblée. « C'est la colère qui inspire ma comédie ». Swann a trouvé une solution assez radicale : l'extérioriser, sur scène.

## « Un spectacle d'humour finalement, c'est argumenter pour une cause »

À chacun sa technique. « Le sexe ! », lâche l'une des spectatrices. Un public qui, décidément, lui ressemble : libéré et sans tabou. La technique semble avoir fait ses preuves : « Depuis, ma colère s'est calmée. J'apprends à extérioriser, à calmer la bête ». Pour elle, le rire est engagé : elle se revendique humoriste féministe et écolo. Étiquetée ? Très suivie sur les réseaux sociaux, elle « s'en fout complètement ».

Un franc-parler et un look « signature » assumé qui n'a d'ailleurs rien d'anecdotique : « On a beaucoup dénigré la féminité, surtout sur scène. J'avais un producteur sexiste qui m'avait dit : *il ne faut pas que tu sois trop moche pour plaire aux hommes, il ne faut pas que tu sois trop belle pour pas rendre jalouses les femmes* », se souvient-elle. Quelques années plus tard, elle lui répondrait sûrement : « Moi, j'aime être belle et faire l'intelligente ! ».

Sur scène, l'humoriste bouillonne, occupe l'espace, porte sa voix, s'assume, s'impose, casse les codes et les préjugés à coups de vanes bien aiguisées. Parmi les « choses qui l'énervent », [les propos obscènes de Gérard Depardieu](#), qu'elle reprend en parvenant à provoquer l'hilarité dans toute la salle.

Est-il possible de se servir du rire comme arme ? Swann en est persuadée. « Un spectacle d'humour finalement, c'est argumenter pour une cause », explique-t-elle. La jeune femme a choisi les siennes. Mais pour se faire une place, elle a dû persévérer pendant 10 ans, de ses premiers sketches au comedy club « Le Paname » pour quelques sous, puis un détour au marché en tant que vendeuse de fruits et légumes pour arrondir les fins de mois, avant le succès de son podcast « Y'a plus de saisons » (dans lequel elle recevra [Hugo Clément](#) et Salomé Saqué le 27 mars prochain au Théâtre de l'Européen à Paris), et de sa chaîne YouTube où elle se raconte en influenceuse (sans filtres).

## Un « système de peur et de domination » qui enferme les victimes dans le silence

Dans l'une de ses vidéos – qui a atteint les 800 000 vues –, elle fait le récit grave et plein d'autodérision d'une agression sexuelle qu'elle a subie dans [les transports en commun](#). « Certaines femmes ne savent pas comment mettre des mots dessus, et tout à coup quand on fait des blagues, elles se rendent compte que ce qu'elles ont vécu n'est pas normal ». À la fin de sa représentation, beaucoup de femmes, venues entre copines, entre collègues ou en couple, se lèvent pour applaudir. Parfois même, elles viennent se confier. C'est cette sororité que Swann aime faire ressentir, à travers l'écran ou devant le rideau.

C'est quoi, être une femme dans le milieu du stand-up ? À cette question, Swann n'hésite pas : « C'est avoir potentiellement 1 500 personnes qui t'écoutent en direct chaque semaine parler pendant 1h20 de ce que tu veux, donc c'est une puissance exceptionnelle ». L'humoriste reconnaît aussi bien volontiers l'envers du décor : « C'est un métier très difficile, très précaire, avec beaucoup d'ego et de violences. C'est déjà difficile pour les hommes, alors pour les femmes, c'est encore plus lourd ».

Dans cet « entre-soi masculin », difficile alors de « s'épanouir en tant que jeune femme » (« vieille aussi », se reprend-elle, comme pour ne pas perdre son humour). Elle se dit soulagée du récent quoique tardif #MeToo stand up, apparu à la suite [d'accusations de violences sexuelles portées à l'encontre de l'humoriste Seb Mellia](#), qui reste présumé innocent, étayées par [une récente enquête de Télérama qui a recueilli la parole de onze femmes](#). « Il n'est jamais trop tard », se rassure-t-elle. Elle croit les victimes.

« Il y a beaucoup de personnes soulagées que ça apparaisse au grand jour. Certains ont peur que leurs noms sortent. Il y a aussi d'autres personnes qui agressent sexuellement dans le milieu du stand-up ». Elle espère que le regroupement de ces témoignages libérera la parole et permettra d'ébranler le « système de peur et de domination » qui enferme les victimes dans le silence.

« Ça gronde dans le milieu. Mais pour moi ça n'a pas encore explosé », nuance-t-elle avant de regretter : « C'est nécessaire d'en parler, mais c'est 10 % de ce qu'il faut faire ». Avant même d'éventuelles plaintes et procédures judiciaires, Seb Mellia a été déprogrammé de plusieurs salles. Swann Périssé s'en réjouit.

Mais elle reconnaît un problème de société plus complexe. « C'est difficile aussi pour les salles de déprogrammer 500 places qui ont été vendues 35 euros. C'est pas facile de savoir comment réagir quand quelqu'un vient rapporter une agression sexuelle dans un bar ou une salle, et que la personne concernée est un client connu et apprécié ».

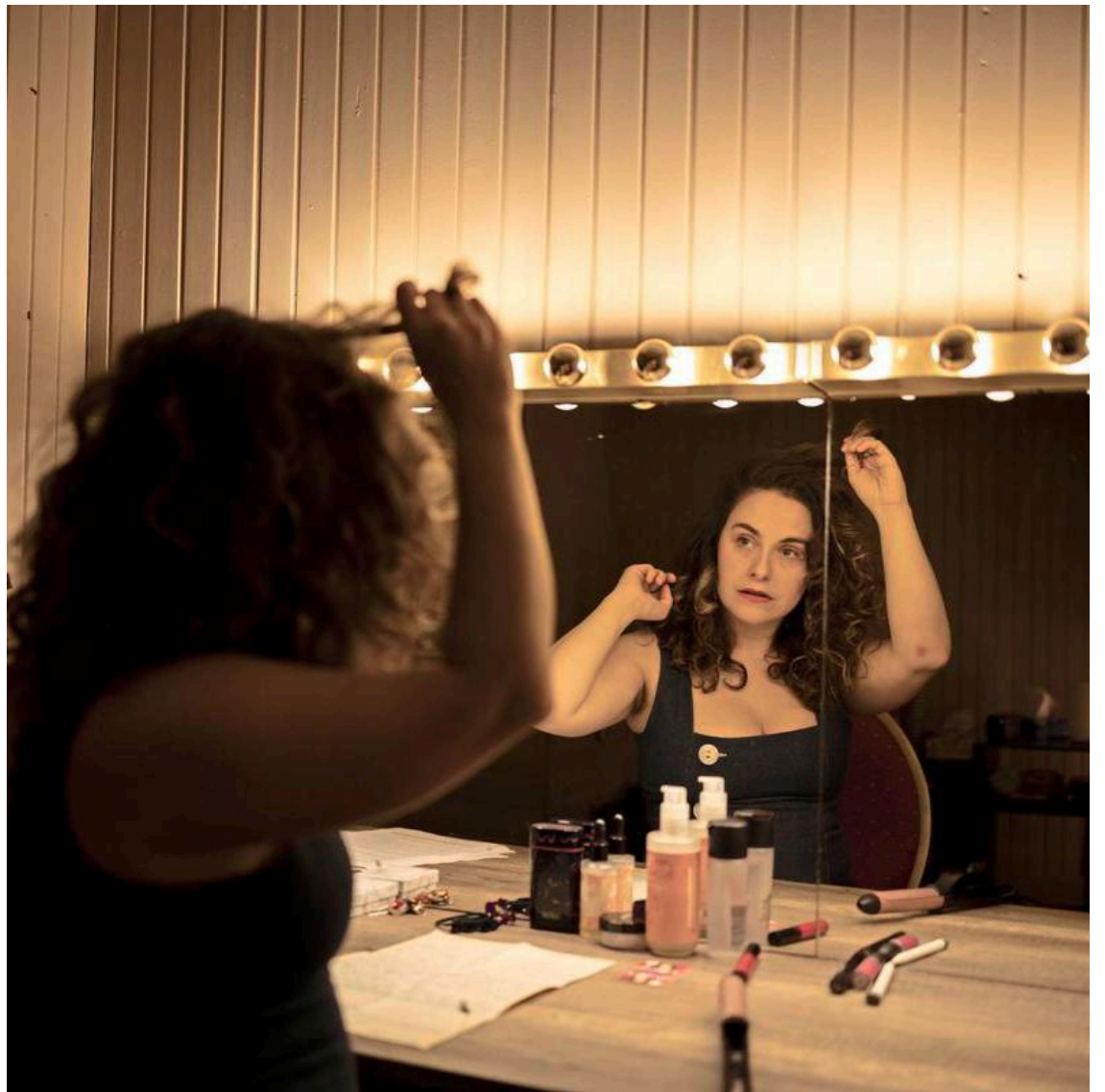
Certains arguments ne sont toutefois pour elle pas intelligibles : « *Je n'ai rien vu je n'ai rien fait, c'est à la justice de faire son travail* », donne-t-elle en exemple avec une pointe d'amertume. Elle l'assure : dans l'humour, comme ailleurs, la lutte est collective. Le principal front sur lequel elle a décidé de la mener est la scène. L'effet est selon elle « tout aussi puissant ».

« Qu'il y ait plus de femmes humoristes, réalisatrices, actrices, autrices, artistes, ça permet de donner des points de vue qui n'ont jamais été vus encore, et moi ça me touche, me parle, me donne envie de lutter, de rigoler, d'apprendre. »

# Des blagues aussi efficaces qu'un rapport du Giec

## Swann Périssé.

Sur scène ou sur les réseaux sociaux, l'humoriste de 33 ans tente de sensibiliser à la question climatique à coups de blagues et d'autodérision. Des sketches toujours informés, agissant comme de véritables remèdes à l'écoanxiété.



Swann Périssé recense un million d'abonnés sur YouTube. Claire Corrion pour La Croix

En ce samedi de la mi-février, Swann Périssé entre sur scène. Éclairée par des lumières rouges flashy, la jeune femme sur talons haut perchés affiche un large sourire délimité par un rouge à lèvres tout aussi flamboyant. «*Est-ce qu'il y en a qui sont venus de loin ce soir?*», lance l'humoriste de 33 ans à la salle comble du Palais des glaces, où elle joue jusqu'à fin mars son spectacle de stand-up. «*Je viens du Brésil!*», rétorque une voix couverte par la musique qui ouvre le show. L'humoriste sourit. «*Et comment es-tu venue à Paris?*», raille-t-elle d'un ton faussement accusateur, pointant le voyage en avion de sa spectatrice déjà hilare.

Si Swann Périssé est rarement sérieuse, ses combats le sont davantage. Sur les planches ou sur les réseaux sociaux, ses blagues luttent contre le sexisme et le dérèglement climatique, deux causes qui sont pour elle «*intimement liées*». Une manière pour la comédienne de combattre sa difficile gestion des émotions. «*Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été en colère*», avoue celle qui a dénommé son spectacle à l'opposé de ce qu'elle est : «*Calme*».

Depuis petite, l'humoriste engagée a toujours voulu plaire, faire du bruit et prendre de la place. «*Swann est la plus jeune d'une fratrie de quatre sœurs, et le rire a toujours été très présent, il n'y a pas un repas de famille où elles ne se balancent pas de*

*vannes. Elle peut se mettre en colère, aussi, mais sa positivité prend le dessus*», assure Chantal Périssé, la mère de la benjamine.

Après un diplôme de Sciences Po Paris, la jeune femme se lance dans le stand-up et décide d'ouvrir sa chaîne YouTube, qui atteint rapidement le demi-million d'abonnés. «*Pour vivre, je vendais des fruits et légumes sur les marchés, j'ai été confrontée au fait que notre alimentation dépend de la terre, et qu'il était nécessaire de la préserver*», relate-t-elle aujourd'hui. C'est en 2022 que l'humoriste concrétise son engagement écologiste en créant une nouvelle chaîne YouTube : «*Vert chez vous*», dans laquelle on découvre son nouveau quotidien de nomade au sein d'une caravane de 4 mètres carrés grâce à laquelle elle rend visite à ses abonnés pour les aider à

## Ses raisons d'espérer.

«*La détermination de certains militants m'inspire*»

«*Les actions citoyennes victorieuses, comme celle de l'interdiction de la pêche électrique, me donnent de l'espoir. Il y a beaucoup de grands militants et spécialistes que je reçois dans mon podcast qui m'inspirent. Récemment, les travaux de Fatima Ouassak, politologue et fondatrice de la première Maison de l'écologie populaire en France m'ont profondément marqués. Sa vision de l'écologie, liant la question climatique à celle des banlieues, est profondément politique. Son intelligence et sa détermination m'aident à être moins défaitiste.*»

«*Les gens ne sont pas forcément angoissés par l'écologie et sont heureux d'apprendre en vibrant ensemble.*»

faire leur transition écologique. Comment construire des toilettes sèches, une ruche ou un poulailler, et fabriquer ses propres produits ménagers... Après ce qu'elle appelle son «*burn-out d'écogestes*», Swann Périssé développe une conviction : l'écologie est avant tout une «*affaire politique*», au sens notamment où «*les plus précaires seront touchés bien avant les plus riches par le réchauffement climatique*».

Reste que pour sensibiliser à ces enjeux, de bonnes blagues valent peut-être mieux qu'un rapport du Giec... Depuis quelques mois la stand-uppeuse reçoit dans son podcast «*Y'a plus de saisons*» un de «*ces nouveaux héros*» de l'écologie au cours d'un entretien hybride, à mi-chemin entre l'interview journalistique et le portrait satirique. Rebaptisé «*King du bilan carbone*» par l'humoriste, l'ingénieur Jean-Marc Jancovici était son premier invité. «*Jean-Marc Jancovici, vous vous êtes fait connaître d'Internet en postant des vidéos courtes de 3 heures, 5 minutes et 17 secondes*», attaque la trentenaire sous les rires des invités, tout en soulignant le talent du polytechnicien pour expliquer «*simplement les choses compliquées*». La fin

des énergies fossiles ou les contradictions de l'énergie nucléaire... en 1h10 de vidéo, les principaux enjeux de fond sont posés. Le rire en plus. Au total, près d'une dizaine de ces nouvelles «*stars*» de l'écologie se sont prêtées à l'exercice, parmi lesquelles la militante Camille Étienne, avec laquelle elle défile sur les barrages de l'autoroute A 69, la fondatrice de l'ONG Bloom Claire Nouvian, ou encore l'économiste de la décroissance Timothée Parrique. «*Dans vos passions, vous aimez beaucoup jouer aux échecs et partir à la chasse aux champignons, de quoi donner l'envie à tout le monde d'être décroissant puisque, apparemment, ça a l'air fun d'avoir 94 ans*», charrie-t-elle le chercheur trentenaire.

«*Bravo! Le concept est génial, on s'informe, on s'instruit, on rigole. C'est vraiment chouette, super bien produit et ça n'existe pas ailleurs!*», commente d'ailleurs l'un des nombreux internautes conquis par la vidéo. Ces épisodes peuvent cumuler de 80 000 à 250 000 vues. Un succès que l'hôte du podcast – qui recense désormais un million d'abonnés sur YouTube – explique facilement : «*Les gens ne sont pas forcément angoissés par l'écologie et sont heureux d'apprendre en vibrant ensemble.*» Avant de rejoindre les loges de la rue du Faubourg-du-Temple, la comique se réjouit : «*L'enjeu écologique est tellement énorme, autant continuer à se battre en riant.*»

Margo Magny



CULTURE, HUMOUR

## Swann Périssé, une humoriste verte de rire



Swann Périssé lors de la première représentation de son spectacle « Calme », au Palais des Glaces, à Paris. LAURA GILLI

**Entretien** L'humoriste a intitulé son premier spectacle « Calme », comme un pied de nez à son hyper-militantisme humoristique, écolo et féministe, qui la mène de YouTube à la scène en passant par Instagram. Rencontre.

**Propos recueillis par Azilis Briend**

Publié le 1 avril 2024 à 9h00

On la remarque facilement malgré son 1,53 m. Tignasse bouclée, colorée des boucles d'oreilles aux chaussettes en passant par le rouge à lèvres, Swann Périssé s'installe à la table du café : « *Je vais vous prendre un chai au lait d'avoine, et une part de cake s'il vous plaît... parce que j'adore les gâteaux* », demande-t-elle au serveur en riant. Un rire communicatif et une voix qui porte. « *Mes parents me répétaient souvent que je faisais mon intéressante. Ça n'a pas beaucoup changé* », raconte la jeune humoriste de 33 ans, qui est à la vie comme à la scène : extravagante, sans filtre, engagée, intelligente, bouillonnante. Pour s'en convaincre, il suffit d'assister à une représentation de « Calme », son premier seul en scène qu'elle a écrit, produit et qu'elle résume ainsi :

*« Un spectacle qui parle de colère, de randonnée, de sexe, de sextoys, de consentement, de haters, de lavement, de justice, d'écologie... Tout ce qui peut m'indigner finalement. »*

Née d'un père diplomate et d'une mère devenue juriste à 50 ans, Swann Périssé est la petite dernière d'une fratrie de quatre sœurs. Et, d'aussi loin qu'elle s'en souvienne, elle a toujours aimé « *se faire remarquer* ». La jeune Parisienne s'inscrit aux cours de théâtre de son collège du 12<sup>e</sup> arrondissement, où elle monte son premier seul en scène, sobrement intitulé « *Moi je* ». Un long monologue qui lui vaut de faire l'expérience du trou noir. « *Alors que je cherchais mon texte, je vois un flash d'appareil photo. Je stoppe net et je commence à prendre des poses de star. Ça a beaucoup fait rire.* »

La seconde révélation de son potentiel comique se fait à 19 ans, face à 700 personnes. Lors d'un sketch d'une quinzaine de minutes, Swann Périssé enflamme la salle qui lui offre alors sa première standing ovation. Elle en ressort avec une certitude : « *Je veux faire ça !* »

Malgré tout, poussée par son père, la jeune fille intègre Sciences-Po. Un choix qu'elle ne regrette pas : « *J'ai appris à prendre confiance en moi et j'y ai rencontré de très belles personnes qui ont cru en mes projets. Et ça, ça vaut toutes les plus grandes écoles de théâtre !* » Mais, de retour d'Erasmus aux Etats Unis, où elle a pu tester ses vannes sur le public américain, son choix est fait. Elle boude l'ENA pour s'inscrire à l'Ecole internationale de Théâtre Jacques-Lecoq. Désillusion. Si elle aime être sur scène, le théâtre ne lui convient pas totalement, l'empêchant de s'exprimer à 100 %. « *Moi je voulais faire rire avant tout* », explique-t-elle.

C'est véritablement sur YouTube qu'elle va trouver son terrain de jeu favori. Créée il y a près de dix ans, sa chaîne cumule aujourd'hui plus de 600 000 abonnés. Face caméra ou à travers des vidéos plus travaillées, la jeune femme a su mobiliser un public en lui proposant des contenus drôles, qui traite aussi bien de sexisme et de vie intime que de voyage et de nature.

**Vélo, parapente, roller, semi-marathon... « Rien ne peut l'arrêter »**

Car Swann Périssé ne fait pas que dans l'humour. Le 6 juin 2020 marque un tournant. La jeune femme apparaît les yeux rougis et la gorge serrée dans une vidéo intitulée « Il m'a quitté par mail » qui va cumuler plus d'un million de vues. Dans cette vidéo elle ne rit pas (ou peu). Elle parle comme elle sait le faire, avec autodérision et intelligence, des sujets les plus graves comme lorsqu'elle se livre sur l'agression sexuelle qu'elle a subie. « *Sans dédramatiser les choses, évidemment, mais en les prenant sous le prisme de l'humour parce que je suis comme ça.* » Son compte Instagram, qu'elle alimente quotidiennement et cumule des milliers de « j'aime », est une sorte de journal intime où elle se confie sur la sexualité, le féminisme, les relations femmes/hommes, etc.

Sa communauté la suit en vadrouille. Car la jeune femme n'est pas du genre à rester tranquille. En 2020, elle a fait Paris-Copenhague à vélo avec un ami, soit 1 600 kilomètres, sans entraînement. Elle s'est aussi adonnée au parapente, pratique régulièrement le roller et prépare actuellement un semi-marathon. « *C'est simple, rien ne peut l'arrêter* », affirme sa coproductrice Valentine Mabilille qui ajoute : « *Elle ose, entreprend, n'abandonne pas, poussée par sa pulsion de vivre et son engagement.* »

Désormais et après avoir vendu des fruits et légumes sur les marchés – ce qui lui a fait changer sa manière de consommer – l'humoriste concrétise davantage son engagement écologiste en créant une seconde chaîne YouTube en 2022 : « Vert chez vous ».

Au programme : des vidéos où elle explique comment créer un potager sur son balcon, construire une serre ou faire des courses zéro déchet. On y découvre également son nouveau quotidien de nomade au sein d'une caravane de 4 mètres carrés nommée « Tatiana », grâce à laquelle elle rend visite à ses abonnés pour les aider à faire leur transition écologique. Et partager son goût pour le minimalisme : « *J'avais besoin d'air, de revenir aux bases. Les vidéos, l'image, l'influence, ça va un moment. Je voulais me reconnecter avec les gens, pour de vrai.* » Elle l'affirme, le rire comme l'écologie est une « *affaire politique* ». Une maxime qu'elle applique dans son podcast à succès : « Y'a plus de saisons », coproduit par Binge Audio et diffusé sur sa chaîne YouTube. Avec des invités de marque tels que l'ingénieur [Jean-Marc Jancovici](#), alias « *le king du bilan carbone* » ou encore [l'influenceuse du climat Camille Etienne](#), « *la queen de l'éco résistance* », elle conscientise sur l'écologie avec humour et autodérision.

« Mon travail à moi, c'est de faire rire. A côté, je bosse avec le journaliste Matthieu Beigbeder, qui s'occupe de préparer les contenus et qui a pour habitude de vulgariser sur l'écologie. Je trouve les anecdotes et lui les vraies infos », explique celle qui avoue que ce type de format demande un travail titanesque, récompensé toutefois par un véritable succès d'audience (les épisodes cumulent entre 80 000 et 250 000 vues).

« C'est important d'être forte et impactante, surtout dans ce milieu précaire, où il y a beaucoup d'ego. Mais c'est très compliqué, surtout lorsqu'on est une femme... », souligne Swann Périssé qui porte un regard critique sur la scène humoristique française : « C'est un milieu qui évolue. Certes, il y a plus de respect qu'auparavant, avec de plus en plus de programmations ouvertes aux femmes, mais c'est encore un environnement très sexiste. »

Le récent #MeToo stand-up [révélé par « Téléràma »](#) à propos de l'humoriste Seb Mellia l'a confortée dans ses convictions : « On a affaire à un boys club qui protège encore trop les agresseurs. Ça gronde dans le milieu. Mais, pour moi, ça n'a pas encore vraiment explosé. Le seul moyen, c'est de continuer d'en parler. »

► **« Calme »**, par Swann Périssé, en tournée en France dès avril.

**Propos recueillis par Azilis Briend**

# ACTUPUNCTURE

Cinq questions pointues sur l'actu à...

## Swann Périssé

Humoriste



**3** Force est de constater que le bébé hérisson ramassé au bord d'une route et déposé dans un refuge pour animaux par une Britannique était en fait un pompon de bonnet. Vous êtes comment, vous, en termes de connaissance du monde animal? La dernière fois que j'ai campé à la belle étoile, j'étais tétanisée de voir des petits yeux rouges me fixer dans la forêt. Pour moi, c'était forcément un animal sauvage. Je me suis rapprochée en prenant mon courage à deux mains, et c'était un chat angora qui faisait sa balade nocturne.

**4** À Chartres, un ancien hôtel de police va être transformé en brasserie et hôtel. OK, mais c'est quoi la vraie différence? Les violences policières. Moins faciles à pratiquer sur des gens qui ont payé pour le gîte et le couvert...

**1** Comme le signale un article du très sérieux *New York Times*, à cause de l'altitude et de son effet sur la pression, on pète plus souvent lorsqu'on prend l'avion. Que cela nous apprend-il des propriétaires de jets privés? Il paraît que les pets de vaches sont très polluants à cause du méthane mais la rumeur dit que les pets de milliardaires sont bien pires. Il faudrait vraiment arrêter les élevages de milliardaires!

**2** Le président du Botswana a menacé d'envoyer 20000 éléphants en Allemagne si Berlin continue de critiquer sa politique sur la chasse aux pachydermes. À la place des Allemands, par quelle menace répondez-vous? Choucroute partout, justice nulle part.

**5** L'émission *Secret Story* va faire son grand retour sur TF1 le 23 avril. Comme vous n'êtes pas à 100000 euros près et que vous avez la flemme de rester enfermée deux mois dans un loft, vous pouvez nous le dire, Swann: c'est quoi, votre plus gros secret? J'adore la série *Mad Men*. C'est une série qui se passe dans les années 50, sur des hommes qui travaillent dans la pub. Pour une féministe écolo, c'est vraiment pas fou de fantasmer cette époque... - NICOLAS FRESCO / PHOTOS: RENAUD BOUCHEZ POUR SOCIETY

**Voir:** le spectacle *Calme*, en tournée dans toute la France et au théâtre Edouard-VII à Paris à partir du 14 septembre  
**Écouter:** le podcast *Y a plus de saisons*, sur toutes les plateformes



Avec son esprit grinçant et politique, la trentenaire se plaît à dézinguer le capitalisme et le sexisme.

THÉO HERBAUT POUR L'HUMANITÉ

**U**n « *Tais-toi!* », lâché comme ça, sans agressivité mais avec une pointe de gourmandise. C'est la signature Swann Périssé, humoriste mi-sympathique mi-corrosive au rire sonore si communicatif. L'auditoire se bidonne et Hugo Clément s'enfoncé sur son siège. Non, le journaliste télé « *autant détesté par les écolos que par les anti-écolos* » n'échappera pas à son portrait piquant – son roast, comme disent les stand-uppers anglosaxons – débité par la nouvelle star de la jeunesse urbaine progressiste (600 000 followers sur YouTube, 385 000 sur Instagram).

## UNE CARESSE, UN COUP DE GRIFFE ET UNE VANNE

Pour l'enregistrement en public au Théâtre de l'Européen du podcast *Y a plus de saisons*, garanti 100 % écologiste, Hugo Clément est venu en chemise de premier de la classe, là où un gilet pare-vannes aurait été plus judicieux. Car, Swann Périssé a ramené sa sulfateuse à galéjades. Tout y passe : son physique avantageux, son arrogance, son couple instagrammable avec une ex-Miss France, ses combats animalistes... Et surtout sa participation controversée à un débat sur l'écologie, arbitré par l'hebdomadaire *Valeurs actuelles*, face à Jordan Bardella, en avril 2023. « *Jordan Bardella, Rassemblement national, Valeurs actuelles... Je ne sais pas si tu es adepte du libertinage, mais c'est vraiment le plan à trois à éviter absolument!* » cingle-t-elle. Avant d'enchaîner pour plus d'une heure d'échange, parfois drôle, parfois profond, sur la biodiversité, la chasse, les

## Swann Périssé, verte de rage

L'humoriste et youtubeuse aux 600 000 abonnés a fait de son désarroi une arme puissante. Comme quoi, on peut « parler de la fin du monde avec de bonnes blagues ».

mangoustes et autres « *petits animaux mi-gnons* » qu'il faut sauver.

Voilà le condensé de la patte Swann Périssé : une caresse, un coup de griffe et une vanne. Avant Hugo Clément, l'activiste Camille Étienne, l'ex-ministre Cécile Duflot ou encore le réalisateur Cyril Dion sont aussi passés sur ce gril surréaliste, hybridation d'une interview-fleuve et d'un spectacle d'humour. Toujours avec la même recette : « *Parler de la fin du monde, avec des bonnes blagues.* » Son podcast, véritable carton, est né en octobre 2023. « *Dans la vie, je suis amie avec des écolos et ils sont en réalité très drôles, justifie la néo-Montpelliéraine de 33 ans. Je voulais montrer une autre facette de ceux qu'on présente comme des rabat-joie alors qu'ils veulent qu'on puisse continuer à faire rire, manger à notre faim, faire la fête. Ils sont les bons vivants.* » La suite logique de sa

seconde chaîne YouTube (113 000 fidèles) « Vert chez vous », lancée en 2020, pour laquelle elle a sillonné, en caravane, le pays pour aider, façon Valérie Damidot, ses abonnés à rendre leur maison plus éco-friendly. « *J'ai une passion pour les toilettes sèches, assure-t-elle, premier degré. Avec ce qu'on considère le plus sale, on recrée la vie (en utilisant ensuite les excréments en fertilisant - NDLR).* »

## « GAUCHE PÂQUERETTES ET SOLIDARITÉ »

Un podcast, deux chaînes YouTube, des vidéos pour TikTok et Instagram. Et même un one-woman-show. Il faut bien toute cette hyperactivité pour canaliser cette colère, présente depuis le plus jeune âge et principal sujet de son spectacle féministe *Calme*, joué à guichets fermés, au Palais des glaces des semaines durant et qu'elle

reprendra, en septembre, au Théâtre Édouard-VII. L'humour grinçant et politique comme catharsis. « *J'ai toujours été sanguine, sans savoir mettre de la distance. Et puis, j'ai compris que ça me faisait du bien de faire des vanes sur le sexisme et le réchauffement climatique. C'est le même désarroi. Et ça m'excite plus que de blaguer sur les relations avec la belle-famille ou les galères du métro* », retrace Swann Périssé.

Son regard « naïf », pense-t-elle, lui permet de pointer, depuis une dizaine d'années, « *ce qui n'a aucun sens* ». Comme le capitalisme qu'elle se plaît à dézinguer autant que le sexisme. « *Tu ne critiques jamais le système*, reproche cette diplômée de Sciences-Po à Hugo Clément. *Alors, qu'est-ce que tu penses de la proposition de taxer les plus riches pour redistribuer les revenus et assurer une société plus égalitaire?* » C'est sa façon de mener la bataille culturelle, entre deux blagues grivoises. Et de faire vivre les valeurs transmises par son père, ex-militant de l'aile gauche du parti socialiste et ancien fonctionnaire au ministère des Finances. « *Mon côté "gauche pâquerettes et solidarité" vient de lui* », sourit-elle. Mais les larmes montent vite aux yeux quand elle se remémore les « *din-gueries* » d'un paternel prêt à recueillir Bodgan, un Polonais perdu dans le RER, ou à aider, deux heures durant, un vieil homme à retrouver sa maison.

Swann Périssé, une humoriste militante? « *Les gens le disent de moi* », répond-elle, pudiquement. Un obstacle pour rêver plus grand? De la télé, par exemple. Pas forcément puisque *Y a plus de saisons* serait « *pas mal convoité* ». « *Mais ma hantise serait de ne plus pouvoir dire "ta gueule"*. »

EMILIO MESLET

# Télérama'

## **L'humoriste Swann Périssé : "Ce qui me différencie des militants purs et durs, c'est l'autodérision"**

Ce mercredi 26 juin, l'humoriste se produit à l'Européen pour un "Dernier spectacle avant la fin du monde" en réaction à l'actualité politique. Un show express et engagé diffusé également sur YouTube à partir de jeudi.



Swann Périssé : « L'humour aide parce qu'il dédramatise et dédramatise la politique tout en disant des choses vraies sous couvert de blague. » Photo Claire Corrier/Divergence

## Par Assia Belabbes

Publié le 26 juin 2024 à 14h00

**D**éjà un spectacle sur les élections législatives ? L'humoriste et youtubeuse Swann Périssé jouera son « *Dernier spectacle avant la fin du monde* » ce mercredi 26 juin à l'Européen, à Paris, avant de reprendre son one-woman-show « Calme » en septembre au Théâtre Édouard-VII. La jeune femme profite de l'annulation de la venue de François Ruffin à son émission « Y a plus de saison » pour remonter sur scène seule. Un spectacle express et résolument engagé sur l'actuelle situation politique. Elle s'en explique.

### **Pourquoi monter ce spectacle aujourd'hui ?**

François Ruffin était prévu dans « Y'a plus de saisons ». Avec la dissolution de l'Assemblée nationale, sa campagne législative se joue désormais sur le terrain, à l'échelle de sa circonscription. Il sait que mon émission aurait un retentissement national, mais son élection prévaut. Je ne me sentais pas d'avoir un invité apolitique sur mon show et voulais mettre mon art au service de la situation. J'ai vu plusieurs influenceurs se mobiliser pour inciter les gens à voter. Moi, ce que je fais de mieux, c'est d'écrire des vanes. J'ai donc monté ce spectacle qui m'a permis de sortir de ma torpeur et de ma tétanie face à l'abstentionnisme et à la montée de l'extrême droite.

Égoïstement, ça me fait autant de bien d'écrire que cela m'est nécessaire. Les gens ont besoin de rire et d'apprendre de cette situation. Même ceux de gauche, dont je fais partie. D'autant que nous n'avons pas toujours le sens de l'autodérision, on est à fond dedans... L'émission avec François Ruffin ayant été annulée, la production était prête à me suivre.



**Mon spectacle est fulgurant  
parce qu'il est d'actualité et écrit  
en une semaine.**

**Comment parvenez-vous à équilibrer l'humour et le militantisme dans ce  
contexte ?**

Je n'arrive pas vraiment à cacher mon militantisme. L'humour aide parce qu'il dédramatise et dédiabolise la politique tout en disant des choses vraies sous couvert de blagues. Ce qui me différencie des militants purs et durs, c'est l'autodérision. Accepter de critiquer son propre camp. Je m'attaque autant à la gauche qu'à l'extrême droite ou au parti présidentiel. Mais je suis consciente que mes blagues ne vont pas forcément faire rire l'extrême droite. Haroun avait aussi fait un spectacle pour l'élection présidentielle en 2017, mais il était bien plus impartial que moi. Mon public est certes « acquis ». Reste à savoir comment les gens vont réagir quand je vais poster « *Dernier spectacle avant la fin du monde* » sur YouTube au lendemain de la captation. J'ai conscience que certains seront vexés voire mécontents. Pendant le rodage, les gens riaient moins et c'est ça qui est bien. L'humour aide à prendre du recul et avoir un regard plus lucide sur la gravité de la situation.

**Quel message espérez-vous faire passer avec ce spectacle ?**

D'aller voter. Mon spectacle est fulgurant parce qu'il est d'actualité et écrit en une semaine. Je joue mon rôle de saltimbanque au sein d'une société qui souffre, qui n'est pas dans le vivre-ensemble et qui monte les gens les uns contre les autres. L'occasion de se réunir et de rire ensemble... avant la fin du monde.

Le spectacle, déjà complet à l'Européen, sera disponible dès jeudi, sur la chaîne Youtube de Swann Périssé.



LES ESSENTIELS DE

# SWANNIN PÉRISSÈ

Après trois mois à guichets fermés au Palais des Glaces, l'humoriste est au Théâtre Edouard VII pour son spectacle « Calme ».

PAR FLORENCE TRÉDEZ

« **JE NE M'ENCOMBRE PAS TROP** d'objets car je suis tout le temps en vadrouille. D'abord, j'ai vécu deux ans dans une petite caravane de 4 mètres carrés pour mener à bien le projet "Vert chez vous" pour ma chaîne YouTube. Je me déplaçais chez les abonnés qui le demandaient pour les aider à mettre en place des initiatives écologiques, comme construire des toilettes sèches ou un récupérateur d'eau de pluie. C'était une bonne excuse pour voyager dans toute la France et discuter avec les gens... Quand je suis en tournée, je n'emporte que deux tenues, un T-shirt qui va avec deux pantalons, une paire de chaussures pour marcher toute la journée, une autre plus jolie, et basta. Je rêve d'être minimaliste, même si

j'adore acheter des livres que je ne lis jamais et que je possède environ deux cent cinquante boucles d'oreilles, ma passion. J'ai acheté une maison à Montpellier que je dois rénover depuis un an et demi, mais je ne suis pas très organisée et je n'ai pas encore eu le temps de la faire. C'est un appart dans une maison partagée en trois lots... J'ai aussi un grand jardin de 300 mètres carrés. Pour vous dire à quel point je ne suis pas très structurée : j'ai commencé à faire mon potager avant de brancher l'électricité ou de raccorder l'eau ! Mais je crois que c'est la fin d'un cycle, car tout cela me pèse émotionnellement :

j'adore cuisiner et inviter des amis (j'ai envisagé d'avoir des lits superposés dans mon salon). Il faudrait que je prenne le temps de décorer mon appartement pour en faire un vrai nid bioclimatique. Déjà, je l'ai acheté parce qu'il est exposé sud-est : je n'aurai ainsi pas besoin de chauffage en hiver. Je rêve de panneaux solaires sur le toit, de récupérateur d'eau de pluie, d'une déco mixant terre et paillle, de tuyaux et de fils électriques apparents. J'imagine une cuisine où je pourrais faire sécher mes épiluchures de clémentine pour les réutiliser dans mon poêle à bois, de bocaux, bref, une maison vivante avec plein de petites bidouilles. » ●

« **CALME** », jusqu'au 18 décembre, Théâtre Edouard VII, Paris-9°.



**SON ROUGE À LÈVRES**  
« UN ROUGE PÉTANT M.A.C POUR FAIRE PLEIN DE BISOUS. »



**SES B.O. À MESSAGE**  
« J'ADORE CELLES CONSACRÉES À GÉRALD DARMANIN ('LES DO YOU EAR ME?'). »



**SES ROLLERS SALOMON**  
« JE FAIS BEAUCOUP DE ROLLER ET JE SUIS TRÈS FORTE EN VITESSE. »



**SA LUNCH BOX DE VOYAGE**  
« MÉTALLIQUE, AVEC DES COUVERTS RÉUTILISABLES. »



**SON VÉLO**  
**MARIN NICASIO GRAVEL**  
« J'AI FAIT UN PARIS-COPENHAGUE ([1 600 KM] AVEC CE VÉLO. »

Par Émilie Cabot / Photo Aliocha Boi

■ Lycée Claude-Monet à Paris, option théâtre. Pour une pièce de Carlo Goldoni, Swann Périssé hérite du rôle... du chien. Avec une seule didascalie. C'en est trop pour l'adolescente « dévorée par son ego et extrêmement vexée ». Un élève la console et la sort de l'impasse en prenant le rôle. C'est Pierre Ninety. « Finalement, tout le monde n'a parlé que du chien tellement il l'a fait à fond ! » Swann poursuit sa route, qui la mène à Sciences po Paris. La trentenaire adore raconter que c'était pour faire plaisir à ses parents – une mère institutrice puis juriste et un père haut fonctionnaire –, en vérité, elle a adoré les études. À l'école, elle est bonne élève, « celle au premier rang qui participe tout le temps et se retourne vers les cancrs en disant "chut !" ». Du genre aussi à pleurer pendant une semaine sur sa mention bien au bac.

Pendant ce temps, Pierre Ninety connaît ses premiers succès au cinéma. « J'avais une frustration énorme de le voir à la télé. C'était un miroir du fait que je n'aimais pas ma vie », analyse-t-elle autour d'un café dans le quartier parisien de Belleville, à deux pas de chez elle. La jalousie cesse dès qu'elle décide de devenir humoriste. Dans cette bascule, ses parents sont un « soutien pudique ». « Ils ne m'ont ni coupé les vivres ni dit que j'étais nulle, mais mon père est quand même allé dire à Anne Roumanoff, venue voir à mon

## SWANN PÉRISSÉ L'HUMOUR DÉCAPANT

Avec « Calme », la stand-uppeuse engagée transforme ses coups de gueule en sketches drôlement carabinés.



SCÈNE

## ARTUS, DE L'ART OU DU COCHON ?

■ Une petite voix vous prévient : « Imaginez un monde où l'on peut tout dire sans conséquences. » Sans téléphone portable aussi, prévient Artus, « pour éviter que ce que je vais dire se retrouve sur le Net ». Pendant quatre-vingts minutes, l'humoriste balance du cru, du cul et du dégueu. De la taille de son sexe à sa perte de poids en passant par sa cure en Allemagne, il n'épargne aucun détail à une salle qui se tord de rire. Cela pourrait être raté et débile, mais depuis les dix millions d'entrées d'« Un p'tit truc en plus », Artus a gagné en légitimité, lui qui pêche pour plus



d'inclusion. Alors il rigole des handicaps, imagine un président trisomique à l'Élysée, mais arrive malgré tout à ne pas se prendre les pieds dans le tapis. Parce que la clé de son spectacle se trouve dans les interstices : dans les sourires bienveillants et les remarques humanistes d'un humoriste qui peut tout se permettre. ■

Benjamin Logeoc

« Artus. One man show », actuellement au théâtre Édouard-VII (Paris IX\*).

spectacle : « Ça pêche au niveau de l'écriture. » Swann les maintiendra à l'écart et, dès lors, ne se censurera pas une seconde sur scène. Elle parle de sa sexualité crûment et raconte sans honte ses fantasmes et ses humiliations. Elle apprend le métier en faisant du stand-up au Paname Comedy Club et prend conscience du sixième ambiant dans ce milieu où « règne l'entre-soi masculin », secoué récemment par le mouvement #MeToo.

Sa fibre écolo naît alors qu'elle vend des fruits et des légumes sur les marchés de Bastille, de Ségur et de Convention. Avant, elle n'y connaissait rien et ne se posait aucune question. En parallèle, elle préfère YouTube au stand-up. La mayonnaise prend et elle gagne de l'argent en devenant influenceuse. « On me payait pour vendre des choses inutiles. Je me suis dit que c'était trop. » Elle plaque tout, deux jours après une rupture amoureuse. Celui avec qui elle était depuis deux ans et demi n'a pas trouvé mieux qu'un mail pour la quitter. Son chagrin est immense, elle le documente avec succès en vidéo et renait de ses cendres. Ne faisant rien à moitié, Swann part ensuite sillonner la France avec « Tatiana », sa caravane, pour aider ses abonnés dans des initiatives écologiques. « Le premier hiver à 4 degrés c'est rigolo, le deuxième moins. J'ai été aphone pendant un mois », sourit-elle. Avec la même énergie, elle commence à préparer son spectacle « Calme » : quatre heures d'écriture par jour, pas d'alcool et de fête pendant un an. Elle y parle écologie, patriarcat, consentement, violences sexuelles, gestion de la colère. Et on rit beaucoup. Sur scène, les larmes lui montent aux yeux à l'évocation du procès des viols de Mazan. « Ça fait un mois qu'avec mes copines on se raconte nos viols et nos agressions. Cette affaire réveille des blessures collectives. »

Il n'est pas rare qu'elle se fasse attaquer par des féministes ou des écologues. « On n'est jamais assez l'un, jamais assez l'autre. » Quant à ses amours, que ça se passe mal ou bien, elle le raconte à son public. « Ça dérange huit mecs sur dix. Je sors avec des gens qui n'ont aucun problème avec leur ego, qui savent que c'est mon travail. » Et elle le sait : « Il faut un mec aux reins solides, je ne suis qu'un début de ma carrière. » ■



« Calme », actuellement au théâtre Édouard-VII (Paris IX\*).

# Les Inrockuptibles

Swann Périssé : un stand-up régressif pour faire exploser sa “female rage”

par **Jolan Maffi**  
Publié le 28 novembre 2024 à 16h57  
Mis à jour le 28 novembre 2024 à 16h57



© Marie Flament



**Dans un spectacle exaltant, Swann Périssé porte haut les couleurs de ses combats féministes et écolos avec un amour pour le trop qui finit par faire mouche. Une humoriste qui ne s’excuse pas d’y aller à fond.**

Ça a commencé par du Rosalía et ça s’est terminé sur du Vivaldi : Swann Périssé s’est lancé ce mercredi 27 novembre, tambour battant sur la scène du Théâtre Édouard VII à Paris pour son spectacle de stand-up *Calme*. C’est, perchée sur des bottines léopard, au rythme militaire de Bizcochito, que l’humoriste de 34 ans a enflammé son public (ou “*ses petits gauchistes*”, comme elle les appelle).

Une heure et demie pendant laquelle Swann Périssé ne se refuse rien : lavements fastidieux, sextoys, meurtres d’hommes, baisés laborieuses, cyberharcèlement... Le tout au service d’une ambition unique, celle de laisser exploser sa colère et donner corps à une rage féminine monstrueuse, enragée, et aussi franchement drôle. Et le moins que l’on puisse dire, c’est qu’elle n’y va pas par quatre chemins.

## Un parti pris radical

Après avoir sondé – à l’aide d’applaudissements – la démographie de son public (quelques hommes hétérosexuels par-ci par-là, bien plus d’hommes gays, et une écrasante majorité de femmes), Swann Périssé ne lâche pas le morceau.

En témoignent les multiples moments où elle se met à imiter les hommes et leurs comportements abusifs : ces derniers deviennent des sortes de pantins désarticulés, mi-gremlin mi-leprechaun, aux voix nasillardes et rageuses. Des petits êtres ridicules, réduits à l’état de caricatures dont il ne reste plus qu’à se moquer. Voilà un parti pris plus radical et exaltant que ce que des grands noms de l’humour ont eu à nous offrir récemment ([coucou Florence Foresti](#)).

## Youtubesque

À bien des égards, elle s’ancre parfaitement dans un humour purement *millennial*, profondément imprégné par un ton youtubesque. On grimace, on insulte, on n’a pas peur d’être trop graphique dans ses descriptions, on performe et manie le malaise et la lourdeur comme des armes humoristiques à part entière. On oublie la subtilité aussi, pour rentrer dans le gras. Qu’elle ne manque pas de nommer d’ailleurs. Car ce ton frontal et insolent lui donne aussi la liberté d’y aller franc-jeu (elle connaît bien son public, après tout) et d’aborder des sujets plus politiques : on y étrille Bardella avant d’applaudir Gisèle Pélicot, on ironise sur le [#MeTooStandUp](#) après avoir mentionné [Seb Mellia et les accusations à son encontre](#), on a un mot sur l’écologie tout en critiquant l’éducation sexiste que l’on impose aux jeunes filles...

## Swann Périssé, déraisonnable (bien heureusement)

Ça pourrait faire trop, mais la force de *Calme* c'est surtout de ne pas vouloir couper la poire en deux, d'envoyer valser la demi-mesure et d'embrasser la déraison. Le tout relevé par un talent d'improvisation certain et une habile capacité à rebondir et dialoguer avec un public impliqué (elle ne se laissera d'ailleurs pas déstabiliser par un "*Palestine !*" scandé par une spectatrice pendant la conclusion du show).

On n'oubliera pas non plus la (très) courte première partie d'Adel Fugazi, révélation à l'humour craintif et ravageur, qui a fait chanter pendant de longues secondes le *Ti amo* d'Umberto Tozzi aux plus de 700 spectateur·ices venu·es ce soir-là. Un ersatz d'absurdité pour nous préparer à ce qui va suivre.

***Calme* de Swann Périssé, jusqu'au 18 décembre au Théâtre Edouard VII, puis tournée à travers la France à partir de janvier et enfin les 12 et 13 mai au Trianon à Paris.**

# Swann Périssé

## “J’essaie d’être pédagogique dans mon humour”

L’humoriste, chroniqueuse et youtubeuse se produira à L’Olympia en septembre prochain avec “Calme”, un spectacle engagé et osé. Rencontre avec une femme qui a toujours rué dans les brancards.

**A**u départ, c’est sur YouTube que le public l’a découverte. Swann Périssé, son rire si particulier, ses amours, ses emmerdes ont su séduire le public. Mais la jeune femme de 35 ans est surtout une artiste engagée qui, face à un milieu sexiste, n’a pas eu d’autre choix que d’élever la voix dans ses sketches, ses podcasts, ses chroniques radio et ses vidéos. Elle l’affirme haut et fort : il n’y a aucune raison que les femmes soient systématiquement victimes de cyberharcèlement quand elles apparaissent dans une vidéo. Pas de raison qu’elles n’aient pas droit de faire de l’humour. Mais son engagement ne s’arrête pas là. Elle se clame écolo, sans pour autant être ultra, et admet volontiers ses contradictions. Difficile de faire la morale quand on est rémunéré par Google.

**VSD. Vous avez étudié à Sciences Po Paris avant de devenir humoriste. Quel était le projet au départ ?**



“Calme”, Swann Périssé.  
À l’Olympia, Paris, les 23 et 24/09  
et en tournée dans toute la France.  
[swannperisse.fr](http://swannperisse.fr)

**Swann Périssé.** Mon père a fait Sciences Po et l’ENA. C’était un intellectuel de gauche. J’étais bonne élève à l’école, donc il m’a « incitée » à faire Sciences Po. Moi j’adorais l’école, j’adorais les institutions politiques donc je l’ai écouté.

**On dit que la politique est un théâtre, c’est pour ça que vous avez fini sur les planches ?**

**S.P.** J’avais fait un spectacle étudiant et ça m’avait plu. Quand j’étais en deuxième année à Science Po, j’ai découvert qu’on pouvait être humoriste et une nouvelle voie s’est ouverte à moi. Mais j’ai décidé que tant que je ne réus-

sirais pas en tant qu’humoriste, je continuerais mes études. J’ai galéré sept ans donc j’ai eu le temps de finir mon cursus !

**Comment votre père a-t-il pris ce choix de carrière ?**

**S.P.** Avec une tendresse méfiante face à un métier qu’on ne connaissait pas. Et puis très vite, l’évidence : c’est ce que je voulais faire et pas ●●●

### Au vert en ville

Une fois sa tournée terminée, Swann Périssé s’offrira une pause pour se consacrer à la création d’une biosphère, un ensemble d’appartements le moins polluant possible. Situé à Montpellier, le projet est inspiré de ce que font Corentin de Chatelperron et Caroline Pultz, couple d’écodesigns aventuriers qui développe des modèles d’appartements sans technologie - machines à laver fonctionnant grâce à un rameur, potagers intérieurs, panneaux photovoltaïques... « L’idée est de montrer aux gens qu’on peut vivre en ville de façon écolo et joyeuse », précise-t-elle.



## “ Je suis une femme : quoi que je dise, je m’en prends plein la gueule. ”

●●● autre chose. Je voulais être comédienne, mes parents m’ont dit : passe ton bac d’abord. Je voulais être humoriste, ils m’ont dit : passe Sciences Po d’abord. J’ai voulu me lancer, ils m’ont dit : passe l’ENA d’abord. Là j’ai dit : ça suffit. (rires)

### Pourquoi avez-vous lancé votre chaîne YouTube ?

**S.P.** Je jouais dans un comedy club à Paris, où j’ai rencontré Norman de la chaîne « Norman fait des vidéos », qui venait s’entraîner pour la scène. Je lui ai demandé si je pourrais jouer dans ses vidéos, il a accepté, j’ai observé, j’ai appris. J’ai emprunté une caméra et je me suis lancée. Le but de départ était d’inciter les gens à venir voir mon spectacle et j’y ai pris goût.

### Vous êtes une des premières à avoir dénoncé le sexisme sur YouTube, cela a-t-il affecté votre carrière ?

**S.P.** Ça m’a sauvé d’être une femme sur YouTube parce que, quoi que je dise, je m’en prends plein la gueule : je suis trop grosse, je suis trop mince, je parle trop fort, je ris trop fort... il n’y a rien qui va ! Donc autant parler des sujets qui m’animent, des choses qui me révoltent. Peut-être

que ça m’a empêché de collaborer avec des gens moins politisés, mais je n’en ai jamais souffert.

*“Je travaille avec des marques que j’ai choisies pour leurs valeurs écologiques et leur valeur ajoutée.”*

**À cause de ces reproches systématiques, les femmes ont déserté des plateformes comme YouTube, Twitch...**

**S.P.** Je trouve ça triste mais c’est plus difficile d’être youtubeuse que youtubeur. On nous répète qu’on est moins intéressantes, moins drôles,

plus rabat-joie. Moi-même, je suis restée sur ces plateformes mais j’ai changé de type de contenu parce que j’en avais marre de m’en prendre plein la gueule. J’ai abandonné le divertissement pur pour des thématiques plus politiques.

### C’est donc ce milieu qui vous a rendu féministe ?

**S.P.** J’ai été très protégée de la conscience du sexisme avant mes 22 ans, quand je me suis lancée dans le stand-up et les vidéos. J’ai trois grandes sœurs, donc tout ce que je voyais plus jeune était réalisé par des femmes. Je ne me suis jamais dit que pour être médecin ou pour faire de l’art, il fallait être un homme. C’est plus tard qu’on m’a mis mon genre sous le nez. En comparant mes chiffres avec ceux des garçons sur YouTube, en me comparant avec les humoristes masculins... Le stand-up aussi est très genré.

### Vous êtes militante écologiste mais vous faites de la scène et produisez du contenu sur des plateformes aussi polluantes que YouTube et Instagram...

**S.P.** Oui et je le vis très bien. J’irais faire le troubadour dans la rue s’il était possible d’y avoir une audience, mais ce n’est pas le cas. Si pour faire passer des messages, je dois passer par là, alors je le fais. Il faut savoir vivre avec son époque.

### Et vos sponsors, les choisissez-vous en fonction de vos valeurs ?

**S.P.** Je refuse des contrats à plusieurs milliers d’euros. Mais comme beaucoup d’autres : EnjoyPhoenix a été la première à refuser de recevoir des produits qu’elle n’utilisait pas à une époque où elle était une des plus grosses youtubeuses de France. Je trouve ça admirable et inspirant. Je travaille avec des marques que j’ai choisies pour leurs valeurs écologiques et leur valeur ajoutée. Beaucoup d’influenceurs font la promotion de choses qu’ils ou elles n’utilisent jamais.



*“Le stand-up, c’était mon rêve de petite fille, ça fait 15 ans que je travaille à devenir humoriste.”*

### Qu’est-ce qui fait selon vous un « écolo idéal » ?

**S.P.** Ce n’est pas : je fabrique mon propre déodorant, je ne prends jamais l’avion. C’est vivre joyeusement, regarder des films, sortir, prendre la voiture, faire des voyages, sans gâcher la vie des trois quarts de l’humanité. Il y a une prise de conscience de l’injustice dont bénéficient des ultra-riches mais qui ne se traduit pas là où il faudrait : il y a de plus en plus de votes pour l’extrême droite. Parce que, dans l’imaginaire collectif, l’extrême droite va démanteler les privilèges et protéger les plus modestes. Mais dans la réalité des décisions de ces partis, il n’y a pas du tout de protection populaire.

### On a beaucoup reproché aux écologistes d’être trop moralisateurs. Vous pensez l’être aussi dans vos textes ?

**S.P.** J’ai été dans le discours moralisateur. Maintenant, je me demande comment faire une so-

ciété avec les ultra-féministes et les ultramasculinistes, avec les gens d’extrême droite et les bourgeois gauchos. On ne peut pas exiger d’autrui de tout savoir de la cause qu’on défend. Il faut expliquer, éduquer, se mettre à la place de l’autre. J’essaie d’être pédagogique dans mon humour, c’est plus efficace et bien plus drôle quand le public comprend les enjeux.

### Quand on vous écoute, on se demande pourquoi vous n’avez pas tout lâché pour élever des chèvres à la campagne.

**S.P.** Il y a trois ans, j’ai tout remis en question. J’avais le choix entre vivre dans un éco-lieu avec toilettes sèches et pas d’Internet ou faire une tournée de stand-up. Et j’ai choisi le stand-up. C’était mon rêve de petite fille, ça fait 15 ans que je travaille à devenir humoriste, et avec les élections qui arrivent, je ne sais pas si on pourra continuer à faire des spectacles comme j’en ai toujours rêvé dans cinq ans. C’était le moment ou jamais.

## “ Être écolo, c’est vivre sans gâcher la vie des trois quarts de l’humanité. ”

# La revanche des femmes

Alors que le rire leur a longtemps été défendu, elles sont de plus en plus nombreuses à s'imposer. Sélection d'artistes bientôt sur scène.

PAR STÉPHANE JOBY.

**À** l'École supérieure des arts du rire, ouverte par La Scala en 2024, 34 % des étudiants sont des femmes. Une proportion similaire à celle observée dans les *comedy clubs*. Si la parité n'est pas encore de mise, l'humour au féminin est en plein essor. Et d'autant plus libéré qu'il a longtemps été bâillonné, rappelle l'historienne Sabine Melchior-Bonnet dans *Le Rire des femmes* (PUF, 2021) : « Jusqu'à des temps récents, faire rire était une prérogative masculine. Durant des siècles, le rire féminin est resté sous surveillance, toléré à condition de se cacher derrière un éventail, car la femme qui riait passait pour une hystérique », décrit-elle, en expliquant qu'exhiber ses dents était aussi grave que montrer ses seins jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Longtemps, l'homme faisait rire et la femme était son public. Pas de clown, de caricaturiste ni de comédienne désopilante, les rôles féminins les plus drôles étant joués par des hommes chez Molière.

## De l'autodérision et un ton dérangeant

Aujourd'hui, les one-woman-shows font jeu égal avec les one-man-shows. Les succès de Muriel Robin, Valérie Lemerrier, Florence Foresti, puis surtout de Blanche Gardin, à partir de 2015, ont ouvert la voie à une nouvelle génération qui s'est mise à raconter ce qui, jusque-là, était tu : le sexe, les règles, la maternité, les agressions, la charge mentale... Des thèmes abordés avec autodérision et un ton parfois dérangeant pour les oreilles chastes (et masculines). « Cela couronne un processus engagé par le combat féministe des cinquante dernières années, poursuit l'historienne. En montant seules sur scène à leur tour, les femmes ont gagné le pouvoir d'être drôles, jolies, laides, bêtes ou méchantes. Leur regard neuf et critique offre une revanche à toutes les prisonnières de l'omnipotence patriarcale. » ■

## « Je ne suis pas en colère, je suis féministe »

Swann Périssé, engagée

**Son rire très bruyant la précède souvent. Depuis ses débuts sur YouTube, elle est la première à rigoler de ses blagues salaces sur sa vie amoureuse. Dans son spectacle ironiquement nommé *Calme*, l'humoriste de 35 ans déballe ses motifs d'indignation: le harcèlement de rue, Jordan Bardella, les lavements ou le projet de l'A69 contre lequel elle se bat. L'humour pour sensibiliser, c'est son truc: investie dans la vulgarisation des enjeux climatiques, l'ex de Sciences Po et fan du député François Ruffin anime un podcast mensuel (« Y'a plus de saisons ») dans lequel elle reçoit des spécialistes pour une discussion sérieusement déjantée.**

Les 23 et 24 septembre à l'Olympia, Paris (9<sup>e</sup>), puis en tournée.



## « Je parle, il écoute : notre couple va très bien »

Nora Hamzawi, névrosée joyeuse

**Humoriste et comédienne installée, elle impose avec son troisième spectacle son personnage de fille normale, en jean tee-shirt et « désespérément hétéronormée ». La vie quotidienne est son principal carburant: son amoureux de longue date, ses complexes physiques et son syndrome du côlon irritable, sa peur de vieillir, sa passion pour les antidépresseurs et les virées shopping à la pharmacie nourrissent un récit plus universel qu'il n'y paraît. À 42 ans, cette angoissée est une observatrice hors pair, qui décrit l'air du temps avec un débit mitraillette. Comme quoi, pas besoin d'être trash pour toucher juste.**

En tournée à partir de septembre.



**« Les cons sont comme les hémorroïdes, il faut s'asseoir dessus »**

Elodie Poux, fédératrice

Ses participations à l'émission « Mask Singer » (TF1) et à la série *Scènes de ménages* (M6) lui donnent une visibilité maximale. Mais c'est bien sur scène que cette gouailleuse âgée de 42 ans a conquis un large public loin de l'entre-soi parisien. Sa tournée avec *Le Syndrome du papillon* cartonne. Son visage et sa voix élastiques lui permettent de décliner des personnages savoureux dans des sketches très rythmés : maman parfaite ou gamine énervante, complotiste ou féministe, grande bourgeoise ou maîtresse en burn-out. La petite enfance, elle connaît. Avant de se consacrer à l'humour, elle était animatrice périscolaire dans la région nantaise.

En tournée à partir de novembre.



**« Vous n'êtes pas seules ! »**

Marine Leonardi, mère débordée

En à peine un an, l'ancienne cadre de Carrefour est passée de pastilles face caméra sur Instagram à des chroniques sur France Inter et à des salles vite comblées pour son premier show, *Mauvaise graine*. Dans le sillon creusé il y a quinze ans par Florence Foresti dans *Mother Fucker*, l'humoriste de 35 ans démythifie la maternité et mitraille son conjoint, Alix, ce dernier incarnant les lâchetés et l'inutilité des hommes au quotidien. Pour le plus grand plaisir d'un public largement féminin, qui se régale de sa manière de décrire la libido fatiguée au sein du couple.

« Maintenant, quand je fais une fellation, je pense davantage à mes draps : je préfère avaler que faire une machine à laver. »

En tournée à partir de septembre.



**« Les femmes ne connaissent pas l'orgasme avant de divorcer »**

Elena Nagapetyan, sans filtre

Née en Ouzbékistan, et après avoir grandi en Russie, elle s'est installée en France il y a quinze ans. Après divers métiers et un divorce, elle s'est lancée sur les réseaux sociaux en 2022. Dans *Ça valait le coup*, elle raconte en toute transparence sa vie de fausse mère indigne ou ses relations sexuelles plus ou moins heureuses, décrites de façon très crue. « Je n'essaie pas de provoquer, mais de dire ce que je pense. Et c'est parfois provocant », dit la brune de 38 ans, qui s'assume Milf (acronyme anglais pour désigner une mère sexuellement attirante). Interactive, elle improvise au gré des échanges avec son public.

Du 19 au 26 novembre aux Folies Bergère, Paris (9<sup>e</sup>), puis en tournée en 2026.

PHOTOS: L. B. OLIVIERO / P. L. GILLI / C. NIEZAWER / LOOKA / ISAR / ODP

# LES ÉMISSIONS TV

## C à vous et Les Maternelles



# LES ÉMISSIONS TV Quotidien

